

IN MEMORIAM

ANNE CLAIRE

GONZALEZ

GOETGHEBUER

Nous étions sous la bâche qui couvrait une centaine de caisses de vin, elle m'a fait un bisou sur la joue et elle est partie en courant. Je suis resté pantois... J'avais douze ans, elle dix. C'est le premier « bisou » que j'ai reçu de ma vie. Elle s'appelait Adelita. Elle était la sœur d'Abraham, mon meilleur copain dans le quartier. Avec lui, on voyageait à l'arrière du camion assis sur un tas de pastèques. Tout cela se passe en Amérique du Sud profonde.

Adelita et Abraham faisaient partie d'une famille de « juifs errants ». Ils sont arrivés dans mon quartier d'un autre pays, la Bolivie, avec tout, deux dames de ménage incluses. Ils ont loué la maison à côté de chez moi. Après, ils sont partis en Israël et je n'ai plus jamais eu de leurs nouvelles.

De l'autre côté de ma maison habitait la Mathilde avec ses parents, grands-parents et ses trois sœurs. J'aimais bien Mathilde, et je l'aime encore aujourd'hui. Cette famille était juive.

J'écoutais une radio de faible puissance, difficile à syntoniser, le week-end. Cette radio diffusait pendant une heure de la musique juive. C'était très personnel, mais j'adorais cela.

Ma maman est décédée quand j'avais quatorze mois. Mon papa s'est marié avec une Argentine-juive (j'ai eu la confirmation qu'elle était juive, seulement quarante ans plus tard). Elle a eu deux enfants, mes demi-frères. Avec elle, nous avons traversé la Cordillère des Andes en avion à hélices. Nous sommes tombés plusieurs fois dans un « trou d'air ». C'était très impressionnant, je paniquais et l'avion réparait. Nous avons passé l'été dans une

« parcelle » de ses parents avec ma tante Beatriz, que j'adorais.

Quand j'étais adolescent, on se réunissait toujours sur la même place, avec d'autres garçons. On s'appelait Erico, Federico, Jorge, Manuel et moi. **Je ne sais pas pour quelle raison j'ai dit « les gens n'aiment pas les juifs parce qu'ils ont de l'argent »... Les copains m'ont regardé de façon bizarre.**

Les filles n'étaient pas là ce jour-là... la Nani, la Denise et la Michelle Bachelet (qui est devenue présidente du Chili à deux reprises).

C'est à cette époque que j'ai attrapé la maladie de l'antisémitisme. Je disais des choses que je ne répèterai plus jamais. Malgré cela je n'avais pas de problèmes avec mes copains d'école qui étaient juifs. C'était une maladie mentale et spirituelle !

Les années ont passé, plusieurs écoles... les psychologues, les psychiatres. **J'avais peur de la crise d'adolescence mais j'ai trouvé une petite amie et la crise d'identité sexuelle est passée.** Après je l'ai trompée, elle m'a trompé... je voulais me suicider et je voulais qu'elle se suicide aussi... (mon papa avait un petit colt automatique et un grand revolver Smith & Wesson).

À cette époque m'est « tombé sur la tête » l'idée de lire la Bible. J'ai commencé à lire les proverbes et j'ai décidé d'arrêter de voler et de dire du mal des Juifs. Arrêter de voler était facile. Mais arrêter de médire des Juifs a été plus difficile, mais aussi un soulagement profond (que je ressens encore aujourd'hui).

J'ai connu la maladie de l'antisémitisme. C'est quelque chose qui retourne l'estomac et la poitrine. Cette maladie bloque la créativité et le cerveau ne fonctionne plus très bien. C'est comme être « enceint » du diable.

Si on commence à m'injecter la haine... que les Juifs milliardaires, que le lobby juif américain, les Juifs voleurs, etc. etc... Merci, je ne vais plus rentrer dans la maladie de l'antisémitisme.

J'ai souffert beaucoup de ça. Je me souviens d'un oncle, frère de ma maman biologique, qui était alcoolique, seul à la maison, sa femme l'ayant abandonné, ses filles aussi, un salon abandonné, les murs sales et vides avec une photo de Hitler, quand il m'a dit « c'est lui mon Dieu ». Aujourd'hui mercredi 15 janvier 2020 13h30', en écrivant ce texte avec Aube (qui traduit), directrice de ce magazine, je pleure (et ce n'est pas de la poésie).

Au milieu de tout ce mélange de souvenirs, le directeur de l'école, le père Arnoldo Van der Meer, hollandais, m'a dit « tu dois savoir que tes demi-frères sont juifs ». Quand je l'ai dit à la maison, ma sœur aînée m'a insulté : « tu es fou et schizophrène »... J'écoutais aussi mon frère aîné parler du sionisme avec des ressentiments.

J'ai commencé à m'intéresser progressivement à la culture juive. Surtout à la musique traditionnelle. J'ai retrouvé la Bible Judaica Poche, la radio Judaica.be, le musée juif de Bruxelles, etc., etc.

**MALGRÉ LE DÉCONFINEMENT,
SOUTENEZ-NOUS AVEC UN DON.
BE80 3630 2531 1077
COMMUNICATION: COVID-19 SUPPORT**

**ONDANKS DE ONTSLUITING,
STEUN ONS MET EEN DONATIE.
BE80 3630 2531 1077
COMMUNICATIE: COVID-19-ONDERSTEUNING**

SOLUTION SUDOKU DIFFICILE

8	7	5	4	2	3	6	9	1
3	1	9	6	7	5	4	2	8
2	6	4	1	9	8	7	3	5
9	4	7	8	6	1	3	5	2
6	5	2	3	4	9	8	1	7
1	3	8	7	5	2	9	4	6
7	9	6	5	1	4	2	8	3
5	2	3	9	8	7	1	6	4
4	8	1	2	3	6	5	7	9

↑ page 3

Je ne peux pas continuer ce texte sur l'antisémitisme pour les raisons suivantes :

Mardi 21 janvier je reçois un appel vers 16 heures de Mr L (censuré) italien, avocat à la Commission Européenne (ou autre) et ex-petit ami de ma fille, qui me dit que Anne Claire ne s'est pas présentée à *Brussels International Catholic School* (BICS) où elle était professeur. Il me demande d'ouvrir la maison de sa maman où elle se trouverait, rue (censuré) 16 à 1410 Waterloo. Je me rends à l'appartement du grand-père de ma fille pour avoir la clé mais il n'y a pas eu de réponse, seulement un son guttural. Je me rends donc rue (censuré), 16 et j'entends qu'il y a deux femmes qui parlent dans le jardin et qui disent qu'il y a de la fumée... La grille du jardin est ouverte la villa est totalement éteinte. Dans le jardin se trouve Mr L (censuré) avec deux marteaux, un dans chaque main. Il me demande de l'aider à entrer dans la maison par effraction. Il donne des coups de marteau dans les murs et il m'insulte « tu es la papa et tu laisses mourir ta fille ! » L'une des femmes dit que ce jour-là ou la veille, il y avait cinq voitures de police et un corbillard. J'ai alors l'impression qu'une des femmes comprend ma situation humaine de papa.

Mr L (censuré) a continué à insister pour que je rentre par effraction. Arrive un autre monsieur à pied. Aucune des personnes présentes ne sont des voisins. Il n'y a aucune voiture en face de la maison. Il faisait déjà nuit. J'ai l'impression alors qu'il s'agit d'un coup monté et que l'on essaye de me faire commettre une effraction... et qu'ensuite je serai détenu... à 200 mètres des Funérailles VAL, Chaussée de

Bruxelles 231 à Waterloo où se trouve ma fille. J'aurais été totalement abasourdi... et détenu.

Je prends alors mon vélo et je rentre chez moi. Dix minutes après, quelqu'un sonne à ma porte. Je regarde par la fenêtre du premier étage et je vois cinq ou six personnes dans l'obscurité. Ils me disent qu'ils voulaient me parler. Je leur demande si c'est pour ma fille et ils me disent : « vous êtes au courant ? ». Je dis oui et bonjour à Monsieur l'Agent de Quartier.

Moi, le papa, je suis le dernier à avoir été averti !

Le samedi précédant son « suicide », le 18 janvier, j'étais avec ma fille rue (censuré), 16. Elle avait des problèmes avec Mr L (censuré). Il avait bloqué son numéro de gsm. Elle me demande mon gsm pour pouvoir le joindre. Elle lui parle et ensuite, moi je lui parle aussi et je lui dis : « lis la Bible. »

Les fois précédentes, c'était toujours le même scénario. Elle me disait que Mr L (censuré) l'insultait de « grosse, je ne veux plus être avec toi ». Ma fille était amoureuse de son ex-petit ami. Il jouait psychologiquement avec ça. Elle avait toujours de la colère pour ce genre de choses et s'exprimait avec beaucoup de force physique. La dernière fois, elle avait l'impression qu'on lui avait « prescrit un dépresseur » ou que quelqu'un en avait « mis dans son verre » (Madame Passe-Partout). Ce 28 janvier, ma fille était totalement différente de ce que j'avais connu durant 29 années...

Ma fille a écrit une lettre adressée au moins à ses oncles, à sa sœur et à Papa. Aujourd'hui, 12 février je n'ai pas encore reçu une copie de cette lettre !

J'attends. Elle a été poussée à se suicider ! Elle a été poussée par tous les moyens possibles.

Comme aux camps de concentration, quand les détenus se jetaient dans les barbelés électriques, parce qu'ils n'en pouvaient plus de la souffrance. C'est un suicide ? C'est une perte de tous les repères, de la conscience, etc.

Le samedi précédant son « suicide », ma fille était dans un état « programmé médicalement et psychologiquement » et avec tous les moyens technologiques contemporains... et Mr L (censuré)...

Ça me fait penser aux expérimentations humaines du Docteur Mengele.

Torturée jusqu'au suicide.

C'est plutôt Saint que suicidaire. Elle est morte parce qu'elle aimait quelqu'un qui l'a utilisée. Comme le Messie crucifié..... avec le baiser de Judas.

Ma fille Anne Claire Gonzalez Goetghebuer se trouve au cimetière St Anne à 1410 Waterloo, Belgium.

J'ai oublié de dire qu'Anne Claire aimait bien écouter de la musique juive dans la voiture. Amen.

Le Papa (Erik Gonzalez Brinck)

PS : J'ai reçu de façon anonyme dans ma boîte aux lettres, une photocopie de la lettre qu'a laissé ma fille. Ce qui confirme mes soupçons, vis-à-vis de Mr. L (censuré) : « ... dis à L (censuré) qu'il n'a rien à se reprocher. Je ne veux pas lui gâcher sa vie... »

<https://www.nytimes.com/> - Article : « Scattered, alone, but united by paranoia »